



FOIRE AUX QUESTIONS :

***« Je suis enceinte et je viens d'apprendre que mon enfant sera trisomique...
Je ne me sens pas capable d'assumer cette épreuve et mon mari non plus :
que faire ? Aidez-moi !***

Je comprends le choc que vous venez de subir en apprenant que le petit enfant que vous portez sera probablement trisomique ! Je dis *probablement*, car il n'y a jamais de certitude absolue avant la naissance. C'est normal que, dans un premier temps, vous ne vous sentiez pas capables avec votre mari d'assumer l'accueil de cet enfant : il ne faut pas vous en culpabiliser, mais il faut prendre le temps de réfléchir et ne pas céder aux pressions que le personnel médical fait immédiatement peser sur les couples face à cette situation : « La seule solution est d'avorter ! » C'est faux !

Pensez d'abord à ce petit enfant, bien vivant dans votre sein malgré son handicap : n'a-t-il pas le droit de vivre comme les autres ? Est-ce qu'à cause de son handicap, il va être condamné à mort ? C'est, hélas, ce qui se passe le plus souvent en France aujourd'hui : 90 % des enfants trisomiques sont avortés avant la naissance... est-ce juste ? Le diagnostic pré-natal peut aider les parents à se préparer et à préparer l'entourage familial, y compris les frères et sœurs de l'enfant à naître, en cas de diagnostic inquiétant. A l'avenir, espérons-le, il permettra de guérir ou de soigner telle maladie ou malformation avant la naissance.

Souvent on entend dire : « Une personne handicapée ne peut qu'être malheureuse pendant sa vie, il vaut mieux l'éliminer... » Ceux qui parlent ainsi montrent une profonde méconnaissance de ces personnes : le plus souvent, elles sont heureuses de vivre, même si elles ont conscience de leurs limites. Les familles qui font l'expérience de l'accueil d'un enfant handicapé constatent qu'il apporte un vrai bonheur à toute la famille : beaucoup peuvent en témoigner !

Un courant souterrain mais très puissant traverse notre société qui n'aime pas être dérangée et qui n'a d'yeux que pour la réussite et pour l'enfant « parfait » : ces naissances d'enfants handicapés, si elles étaient prévisibles, auraient dû être « évitées ». On dira que cet enfant sera malheureux quand il prendra conscience de son handicap. On invoquera le coût social de sa prise en charge. On osera même dire que les parents sont inconscients de les avoir laissés naître... On en fait des coupables !

Heureusement, un autre courant pousse à accepter l'autre dans sa différence, qu'elle soit de race, de couleur de peau ou de handicap. Il n'y a pas si longtemps, les parents cachaient leur enfant handicapé. Aujourd'hui, ils ont appris à les faire reconnaître par la société comme personnes à part entière ; ils se regroupent dans des associations et des groupes multiples.

Pour ceux qui osent accepter un enfant handicapé, c'est la découverte d'un nouveau monde, qui vit selon des valeurs qui vont souvent plus profond et plus loin que dans le monde des « normaux. »

Témoignage de Valérie :

« J'ai été atteinte du spina bifida dès le sein de ma mère. A l'époque, ni l'échographie, ni l'amniocentèse n'existaient. Aujourd'hui, rétrospectivement, j'en suis heureuse car cela aurait été très dommage que je ne naisse pas ! (Même si je pense bien que mes parents m'auraient laissé vivre malgré ce handicap.) Claude, ma kiné, a fait ma connaissance quand j'avais deux ans : elle a cru en moi et a tout fait pour que je marche. Aujourd'hui, j'ai 42 ans ; je suis reconnaissante à mes parents de m'avoir donné la vie... C'est ce qu'il y a de plus beau et je remercie tous ceux qui ont mené ce combat de la vie avec moi. »

Père Fropo – Exorciste du diocèse de Fréjus/Toulon